

Coordination Française Marche Mondiale des Femmes

POURQUOI NOUS SOMMES ABOLITIONNISTES

Ce texte, adopté par la réunion nationale des 13 et 14 mai 2007 après amendements et débat, est le texte de la Coordination Française de la MMF sur la prostitution.

La structure patriarcale de nos sociétés et le néolibéralisme alimentent le commerce du sexe, base de l'esclavage sexuel des femmes et des jeunes filles

Du nord ou sud, de l'est à l'ouest, les femmes vivent dans un contexte politique dominé par le patriarcat et le capitalisme. Ce sont des systèmes d'organisation sociale où les femmes sont considérées comme des objets disponibles, une marchandise à l'usage des hommes.

La conception patriarcale de la sexualité masculine est une des bases de la banalisation et de la pérennité du système prostitutionnel.

La hiérarchisation des genres valorise le sexe masculin. Les hommes sont présentés comme forts, dominateurs, virils, guerriers, conquérants, consommateurs de sexe. Dans le même temps on dévalorise, humilie, s'approprie le corps des femmes.

Le besoin sexuel masculin serait si irréprensible qu'il serait nécessaire de satisfaire immédiatement ses pulsions auprès des prostituées afin de protéger les autres femmes (femme prostituée = femme sacrifiée à l'ordre social).

Cette vision relève d'une construction sociale et culturelle qui crée un homme dominant et une femme et des enfants dominés. La virilité à laquelle sont assignés les hommes, le mutisme et la négation de l'être, assortis d'une disponibilité totale et d'une soumission intériorisée, pour les femmes ne sont pas questionnés. Le petit garçon apprend qu'il appartient au clan des mâles, des dominateurs, la petite fille apprend à entrer dans les stéréotypes de genre.

Aujourd'hui, l'idéologie libérale vise à normaliser la prostitution, la faisant passer pour un avantage pour les femmes, elle la dissimule sous la terminologie "travail du sexe". L'exploitation sexuelle des êtres les plus vulnérables, les femmes et les enfants, est ramenée à l'exploitation qu'exerce le capital dans le cadre du travail. Tout est supposé pareil : prostituée, caissière au supermarché, femme de ménage, secrétaire ou serveuse du moment qu'en échange d'un salaire, on accepte de se contraindre à des horaires, des règlements ou autres hiérarchies. **Les tenants de la légalisation de la prostitution (les réglementaristes) amalgament toutes ces situations.**

L'économie marchande construit de toutes pièces la sexualité et contrôle les lieux de la sexualité, ses conditions d'exercice dans des formes dites archaïques (prostitution de rue...) ou dite modernes : (nébuleuse des bars, lieux de divertissements, salons de massage, hôtels, sex-shops, cyber-sex, production et tournage de films pornographiques, minitel rose ...)

L'imaginaire qui se construit à partir de la marchandisation des corps nous rend toutes et tous

vulnérables. Tant qu'un individu pense qu'il peut s'approprier y compris de manière imaginaire, contre de l'argent, le corps d'une personne, chacun, chacune de nous est, sera prostituable.

Complices de cet état de fait, les médias (espaces publicitaires, télévision, presse, Internet...) véhiculent des images pornographiques où les femmes sont accessibles sexuellement, de façon volontaire, pour assouvir les besoins, soi-disant incontrôlables des hommes. Ils créent des images où les femmes aiment être violées et prostituées. Ils participent ainsi de la construction de l'imaginaire des jeunes garçons qui filment ou visionnent des scènes de viols collectifs pour les diffuser à leurs copains comme des trophées ou comme des rites initiatiques à leurs premiers rapports sexuels. Ils confinent les femmes dans les registres de la honte et de la soumission et de la culpabilité.

Ainsi le marché construit et transmet des images et des imaginaires patriarcaux pour contrer la liberté des individu-e-s, canaliser leurs énergies, les rendre vaines et s'opposer à une réelle libération des rapports humains.

La mondialisation néolibérale accentue les inégalités économiques, exploite le travail des femmes et leur enlève le contrôle sur les ressources qu'elles produisent. Elle provoque l'expropriation des terres que les femmes ont transformées en surfaces agricoles, elle accélère leur licenciement, l'augmentation du nombre de contrats de travail de courte durée, les bas salaires, des millions de femmes sont ainsi appauvries. Ces inégalités sont accrues dans les pays du Sud, par la non-scolarisation massive des petites filles et le nonaccès des femmes à la santé. Face à cette situation, les femmes précarisées n'ont d'autre solution que d'immigrer et d'entrer dans le marché prostitutionnel.

Le récent *Accord général sur le commerce des services* de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) libéralise le tourisme. Dès lors, des investissements sans mesure dans le secteur de la prostitution sont faits pour rendre disponibles les femmes et les enfants pauvres considéré-e-s comme des "ressources" vendues aux touristes. Ces politiques mises en place par les gouvernements nationaux et encouragées par le FMI et la Banque mondiale prétendent sortir ces pays du mal-développement

Corollaire de l'appauvrissement massif des femmes, le système prostitutionnel s'est propagé. Il est devenu une "industrie" mondiale accumulant des profits colossaux sur la misère et le trafic des êtres humains.

Le commerce des corps est une violation flagrante de l'intégrité des femmes, de leur droit à l'autonomie et à la dignité. Le corps des femmes est un terrain et un enjeu majeur pour le patriarcat dont le capitalisme diffuse les modèles sexuels

Légaliser la prostitution (la réglementer), c'est légitimer les violences faites aux femmes.

Dans la prostitution, les femmes, contre de l'argent, acceptent (ou subissent) des positions qui entérinent un rapport inégalitaire de genre, source de violences.

Elles sont utilisées sexuellement par de nombreux hommes, qui sont nos pères, nos frères, nos maris, nos amis, nos amants, nos fils, clients (prostitueurs) et proxénètes. Dans ce contexte, les femmes risquent d'être agressées, violées, battues. Elles peuvent subir des actes sadiques, du harcèlement sexuel, des injures verbales. A force de vivre dans un climat de peur, de violences physiques et psychiques, elles sont nombreuses à recourir à la drogue, à l'alcool ou au suicide pour oublier les traumatismes de leur vie quotidienne.

Considérer les femmes comme des objets que l'on achète, l'argent remplaçant toute capacité relationnelle, tout respect, **c'est construire une société déshumanisée, violente** où l'argent domine toutes les sphères de notre vie, y compris les plus intimes.

L'argent permet aux prostitueurs de **se dédouaner de toute responsabilité** (risque de grossesse non désirée, de transmission de maladies vénériennes, du sida...) vis-à-vis des êtres dont ils disposent.

La réglementation de la prostitution amplifie l'existence du trafic : c'est un moyen de s'assurer que la demande en corps de femmes afin d'approvisionner l'industrie du sexe est pourvue sans aucun frein.

Dans un contexte de pauvreté, la réglementation aggrave les violences à l'égard des femmes. Les femmes et les fillettes étant disponibles contre de l'argent, elles ne peuvent plus se soustraire au viol et aux violences qui leur sont faites. Elles sont réduites à un véritable esclavage sexuel. Ce qui est grave c'est que **dans un tel cadre réglementariste**, les violences auxquelles sont soumises les femmes et les jeunes filles, dans le cas de la prostitution sont banalisées et considérées comme des dommages collatéraux de la "pratique du sexe".

Les tenants du réglementarisme que nous dénonçons postulent qu'il peut y avoir une « prostitution libre ». Lorsqu'on n'a pas d'autre choix, que la misère économique affame les hommes, les femmes et les enfants, que l'imaginaire des peuples du Nord et du Sud est violé, lorsque la domination économique, culturelle et un certain modèle social du Nord sont les seules références reconnues, alors la prostitution se développe. C'est parfois la seule issue pour survivre. **Appeler cela un choix est une aberration du système libéral.**

La force de ce système d'exploitation est de faire croire aux possibilités de libération par un marché prétendument neutre et d'induire le consentement des personnes marchandisées pour entériner le plus archaïque des rapports de forces. La prostitution (sans argent, pas de sexe) dissimule donc le rapport de domination. L'argent rend invisible ce rapport, il le banalise.

Faire adhérer l'individu-e à ce système permet d'anesthésier toute velléité de révolte et de résistance. L'individu est isolé de son milieu affectif et social. Le nec plus ultra de la libération par le marché semble atteint. "Mon corps, ma petite entreprise", disent-ils.

L'économie libérale mondialisée détruit au plus profond des sociétés les liens sociaux, les liens de solidarités, vidant de sens les luttes politiques et substituant la soif d'argent et de consommation à toute utopie du vivre ensemble. Au nom de la liberté individuelle, les individu-e-s atomisés, séparés de tout, libérés de toute appartenance sont renvoyés à la solitude pour

mieux servir des intérêts particuliers travestis en intérêts globaux. L'individualisme serait le dernier recours pour se protéger d'un monde en débâcle.

Au delà des contraintes économiques, réfuter l'idée qu'il s'agit là de choix, c'est prendre en compte des facteurs autres, plus insidieux, parfois moins conscientisés.

L'entrée des femmes dans la prostitution est souvent liée :

- à une expérience personnelle antérieure d'inceste et/ou de viol, au rejet cynique de leur famille et/ou de leur communauté, quand elles parlent de cette situation; aux pressions culturelles qui leur imposent d'être vierges au moment du mariage et/ou de subir un mariage forcé...
- elle peut aussi être conditionnée par la place et le rôle des femmes dans leurs relations avec les hommes, le mythe de la femme séductrice, de la disponibilité sexuelle dont les femmes doivent faire la preuve dans nos sociétés «libérées».

Le fait que les femmes soient souvent engagées émotionnellement avec ceux qui les violentent a des conséquences importantes : des actes qui seraient punis s'ils étaient pratiqués par un patron, un employé, un voisin ou une connaissance restent souvent impunis quand ils sont commis par des hommes au sein de la famille ou dans le cadre du système prostitutionnel.

Face à des choix individuels marginaux, plus ou moins libres en réalité, **il y a toujours une multitude de situations de contraintes** et, dans le cas de la prostitution, il s'agit de la contrainte la plus violente qui soit, celle qui marque la condition d'objet sexuel qu'est potentiellement toute femme pour tout homme. Se prostituer n'est pas le plus vieux métier du monde c'est la plus brutale des façons pour se dédouaner du viol et des violences que l'ont fait subir à autrui.

La prostitution n'est pas ce à quoi rêvent les petites filles pour leur futur. Les petites filles ont besoin d'aller à l'école, de vivre leur enfance, de développer leur personnalité, de découvrir et de rêver le monde, protégées et respectées par les adultes qui les entourent.

Peut-on accepter et trouver normal qu'un enfant pauvre né à Bamako, à Calcutta ou dans une banlieue pauvre du Nord commence sa vie d'adulte en se prostituant sur un trottoir à Toulouse, à Hambourg ou dans une grande métropole du Sud ou du Nord ? Est-ce un rêve d'enfant ? Est-ce un rêve de parent ? Est-ce une aspiration d'individu-e libre ?

Les violences, les abus sexuels dont souffrent les femmes et les filles victimes du système prostitutionnel ont des conséquences néfastes pour leur santé physique et psychique. Elles sont du même ordre que pour les femmes et les filles battues et violées.

Ces femmes prostituées témoignent que si d'autres options étaient possibles, si le monde était différent, si la prostitution n'était pas un piège pour des filles blessées et appauvries, elles ne supporteraient pas d'y être.

Revendiquer que la prostitution peut être un choix, légaliser le système prostitutionnel, c'est perpétuer la plus vieille marque de soumission d'un sexe à l'autre, c'est aussi

légitimer les pires violences et aboutir à une impasse dans laquelle sont enfermées les personnes qui se prostituent.

NOUS REFUSONS LES POLITIQUES REGLEMENTARISTES :

Elles confortent le système du mâle dominant et de l'argent roi.

Elles assignent les femmes prostituées à leur place.

Elles ne remettent pas en cause les rôles traditionnels dévolus aux femmes et aux hommes.

Elles légitiment et banalisent l'usage des femmes comme marchandises sexuelles.

Les politiques réglementaristes pérennisent le système prostitutionnel.

Notre libération ne peut passer que par son abolition.

QUE VOULONS-NOUS ?

• Nous voulons un monde où aucune femme, aucun être humain ne soit prostituable ni considéré comme un être inférieur.

Que tout enfant (fille ou garçon) ait droit, dès son plus jeune âge, à une éducation sexuelle et au respect de sa propre individualité.

Qu'une réelle politique d'éducation et de prévention sur les conséquences de la prostitution soit mise en place et développée pour tous les publics dans tous les territoires..

Agissons pour un monde libre de toute forme de violence.

• **Dénonçons le marché prostitutionnel**, ses flux et ses trafics qui offrent en pâture le corps des femmes,

• **Visons, non à frapper les victimes**, elles sont et doivent être considérées comme des citoyennes à part entière.

• **Rresponsabilisons et pénalisons les prostitueurs**,

• **Attaquons-nous aux racines du trafic sexuel et de la prostitution** : n'acceptons pas que la traite et la prostitution soient présentées comme un travail pour celles et ceux qui n'ont pas d'autre choix pour survivre économiquement,

• **Combattons les politiques de l'OMC** lorsqu'elles exacerbent la vulnérabilité des jeunes filles et des femmes,

• **Exigeons l'application immédiate des textes internationaux** adoptés par l'ONU, en particulier contre le tourisme sexuel, appliquons les **sanctions prévues** avec une plus grande fermeté pour les personnes qui enfreignent la loi.

• **Exigeons la mise en place d'urgence, de solutions** de premiers secours : structures d'accueil, lieux de parole et d'écoute, logements accessibles...

• **Organisons-nous avec les femmes prostituées**, luttons en nous attaquant aux structures de pouvoir, favorisons l'insertion sociale et professionnelle par la mise en place et le développement de formations appropriées.

Abolissons les structures d'inégalité porteuses de violence pour les remplacer par des alternatives sociales et féministes.

Luttons pour l'abolition du système prostitutionnel et la mise en place d'un monde où les valeurs de la Marche mondiale des femmes : liberté-égalité-justice-paix-solidarité soient les valeurs qui régissent les rapports entre les individu-e-s en élaborant des mesures concrètes politiques, économiques, sociales et culturelles. Elles doivent être prises et appliquées au niveau des Etats et au niveau mondial dans le cadre de l'ONU.

Cette lutte n'est pas la lutte de quelques-unes, elle nous concerne toutes et tous.